L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 22 MARS 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.
Départ chaque mois: GUADELOUPE, 20 mars. MARTINIQUE, 20 avril. CALDERA, 20 mai.
Cette ligne prend aussi du fret pour GENES.
Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, agent, Cour Gallier, No 3.
26 jan—1an

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne, ... partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 mars.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 2 avril.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 16 avril.
Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...... $100
Deuxième 65
Troisième 35
Passage d'entrepont avec ameublement ... compris vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Les paquebots marqués d'une astérique ne reçoivent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4 ms oi—1y

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:
De Brême / De la Nlle-Orléans
Braunschweig...19 fév. / 20 mars
Nurnberg......26 mars / environ 27 avril
Hannover......
Braunschweig..
Nurnberg......
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter E. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.................$42 00
De " à Indianola..................45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix de passage.
Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
12 nis

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.
Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. F. KEMBLE, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 26 mars, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine...... $50
Entrepont...... 25
Billet d'excursion...... 80
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.
4mai—1an

DURHAM WHISKEY.
Laboratoire de l'Essayeur et du Chimiste d'Etat. Richmond, Va., 9 novembre 1878.
J'ai ... éprouvé un échantillon de DURHAM RYE WHISKEY, choisi par moi-même dans le stock de MM. Allison et Harvey, et je trouve qu'il est franc et aisément frelaté. C'est un whiskey excellent, bon à boire ou à employer comme remède.
W. H. TAYLOR, M. D., Chimiste d'Etat.
Les propriétaires se font un plaisir d'offrir aux citoyens de la Nouvelle-Orléans leur célèbre DURHAM WHISKEY, égal à quelque whiskey que ce soit, distillé dans ce pays, et dont nous laissons l'appréciation à ceux qui en ont fait l'essai. Comme nous sommes appuyés par plus de trois cents marchands, dont un certain nombre de pharmaciens, aux Etats-Unis, que pas une plainte ne nous a été transmise, nous croyons pouvoir, en toute sûreté recommander le Durham à tous ceux qui désirent un whiskey franc et délicieux. Demandez le Durham et vous serez convaincus que ce que nous disons est la vérité. Le seul authentique est celui qui porte notre marque et nos étiquettes.
A vendre par
L. REDER, & CO.,
37 rue Tchoupitoulas, seuls agents.
ou chez les marchands bien connus dont les noms suivent:
J. B. Salari & Sons, J. P. Zatarin, Gem Saloon, Clark & Meader, Geo. Swarbric & Co., D. S. Ramelli, Bird Cage Saloon, Chas. Balleje, J. K. Renaud & Co., John Miller, Miller's Billiard Sal'n, William Hart, Searden & Wilson, Jules Knast, J. W. Platt & Co., W. H. Murphy, Geo. Beck, Jacob Wappler, Adolphe Billet, Pat Ragan, Dan Moriarity, Mme Hackemaller, Chas. L. Schopp, Theo. Rice, M. Hackett, Fred Yost, C. W. Roth, Henry Frost, James Terrell, Chas. N. Moore, E. Ehrensing, Peter Blanchi, Chas. Wirth, Chris Everett, Geo. Rice, James Ginart, F. Jonville, Chris Meister, F. Degeorge, J. G. Oblendorf, Peter Blumers, B. Kenner, Louis Bernerot, J. Wartberg, James Wilder, Mme. W. Manthey, H. Theole et plusieurs autres.
2 mars—1 m.—D. Mar. J.

Louisiana Mirror Manufacturing Co.
GLACES de toutes qualités et dimensions faites sur ordre.
Glaces remises à neuf, cadres mâarés, etc., à prix modérés.
No 78 rue Baronne, coin Union.
15 déc—3m

VAPEURS.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.
De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Cabines de première classe salon, une seule chambre.
BILLETS, $55 à $70, pour tous les points de l'Europe aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $130. Seconde cabine, une seule coachette $40, billets de retour $80.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne procurent aucune autre route. 13 mars—6m.

LIVERPOOL.
Ligne Américaine pour Liverpool.
La seule ligne transatlantique sous le PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co. 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
10 mai—6m.

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le mercredi, 5 mars 1879, à 8 heures du matin, du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO.
26 et 28 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 5 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 108 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
25sept—6m

Paquebot régulier de la côte et Bayou Rouge.
Deux voyages par semaine.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McELROY, capitaine.
Partira comme il est dit plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à R. O. MELANCON, No 38 Bienville.
9 Oct—1y

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P.M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW EARL ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS, No 21 Commercial Place.
13déc—6m

Paquet régulier des Opelousas, Partant tous les MARDIS à 5, à du soir.
Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Chenevville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.
Le nouveau steamer à léger tirant d'eau YAZOO, W. CRAWFORD, capitaine, J. B. SCHMIDT, commis.
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, agents, 46 rue du Camp
21 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodaux. Deux fois par semaine.
HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.
Retour: Il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. RIVET, 165 rue Decatur, près St. Louis.
P. S. Un commis recevant est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir du fret.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
ARRANGEMENT D'HIVER.
Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.
Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.
Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.
FRET.
Le fret sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'enseigne des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédent immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA.
22avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 6 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.
Le bateau qui se relie au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.
Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros vins et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc78—1 an

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
13 & 15 rue St. Louis.
ETABLIE EN 1808.
Célèbres TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, BO... ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de PIPES ECUME, ET BRUYERES FRANÇAISES veloutées et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
— Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,
Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.
OFFRE un nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ce prix réduit.
Agence STAR NEW STYLE & FORGET—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Theo. A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, Houma et Thibodaux et Houma.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.
A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:
Départ / Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:30 a. m. / No 2, Express, tous les jours 3:35 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m. / No 4, Passagers, tous les jours excepté le dimanche......3:30 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement...7:35 a. m. / No 8, Passagers, le dimanche seulement...9:30 p. m.
Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.
D. E. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
22nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:
LEAVE. / ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m. / No. 2 Express daily......3:35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m. / No. 4 Passenger daily, except Sunday......3:30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m. / No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.
Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. E. ROBINSON, Superintendent
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
22nov—

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & Nlle-Orléans R. R.
LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.
A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DEPART. / ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M. / Express No 2—10:15 A. M.
Mixed No 3—7 h. A. M. / Mixed No 4—5:00 P. M.
Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est détaché au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.
Chaises dortoirs améliorées et berceuses inclinées pour VICKSBURG, tous les jours, sans changement de chars.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.
THE BEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:
LEAVE. / ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m / Express No 2. 10:15 a. m.
Mixed No 3...7:00 a. m / Mixed No 4...5:00 p. m.
Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to VICKSBURG daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Ag dnt.
10nov—

Ayer's Hair Vigor,
POUR RENDRE AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITÉ ET LEUR COULEUR NATURELLE.
C'est une préparation des plus agréables qui est tout à la fois inoffensive et efficace pour la conservation des cheveux. Elle donne, avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, aux cheveux rouges, gris, d'une teinte légère ou passée, une riche couleur brune ou très noire, comme on peut le désirer. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et il est remédié souvent, non toujours cependant, à la calvitie. Le Hair Vigor arrête immédiatement la chute des cheveux et donne lieu à une nouvelle croissance dans tous les cas où les glandes ne sont pas détériorées; tout en donnant aux cheveux malades faibles et cassants, ou autrement malades une vitalité, une force et une souplesse extraordinaires.
Le Vigor nettoie le cuir chevelu, guérit et empêche la formation de la crasse et de la teigne; décoloration, irritations, démangeaisons et humeurs et des maladies particulières à la peau du crâne, la tenant fraîche, propre et douce, conditions avec lesquelles les maladies du cuir chevelu et des cheveux sont impossibles.
COMME PRÉPARATION POUR LES CHEVEUX DES DAMES
Le Vigor est incomparable. Il est sans couleur; ne contient ni huile ni teinture, et ne salit pas la batiste la plus fine et la plus blanche. Il répand un parfum agréable et durable, et comme article de toilette il est économique et sans pareil dans son excellence.
PRÉPARÉ PAR LE Dr J. C. AYER & CO., LOWELL, MASS.
Chimistes pratiques et analytiques.
Vendu par tous les droguistes en tous lieux.
20mars—4

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
59 Rue de Chartres, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, La.
Manuels de la Collection Roret.
Distillation des Grains et Mélasses, 1 volume et atlas... $3 00
Vinaigrier et Moutardier... 1 vol. 1 40
Amidonnier et Vermicellier... 1 de 1 40
Limonadier, Glacier... 1 de 1 00
Photographie... 3 de 3 50
Sorcellerie expliquée... 1 de 1 40
Physique amusante... 1 de 1 40
Théâtral et de Comédien... 1 de 1 40
Savonnier... 1 de 1 40
Chaufournier et Plâtrier... 1 de 1 25
Fleuriste et Plumassier... 1 de 1 40
Encres et Boissons gazeuses... 1 de 1 00
Octroi... 1 de 1 40
Brasseur... 1 de 1 40
Vétérinaire... 2 de 2 50
Fabricant et Epurateur d'Huile... 1 de 1 40
Armurier, 2 volumes reliés... 2 de 2 80
Artificier, 1... 1 de 1 40
Bibliothèque du Jardinier et du Cultivateur.
Le Bon Jardinier—1878... 1 vol. $2 00
Choux (le), sa culture et emploi... 1 de 50
Tabac (le), sa culture... 1 de 50
Asperge... 1 de 50
Rosier (le), sa culture... 1 de 50
Poirier, taille et culture de l'Oranger... 1 de 50
Prairies (les), sa culture... 1 de 50
Alimentation du Bétail... 1 de 50
Melon, sa culture... 1 de 1 00
Maladie du Cheval, traité... 1 de 50
Laiterie, beurre et fromage... 1 de 1 25
Engrais chimiques... 1 de 1 40
Les Abeilles et ruches à porte-rayons... 1 de 75
L'Abeille italienne... 1 de 35
Guide pour l'achat et l'emploi des engrais chimiques... 1 de 1 25
Guide pratique de l'Agriculteur... 1 de 2 00
Conseils aux Educateurs des Vers-à-soie... 1 de 1 40
Education du Lapin Domestique... 1 de 50
Arbres Fruitiers... 1 de 50
Pigeons, Dindons, Oies et Canards... 1 de 50
Races Bovines... 1 de 50
Le Potager... 1 de 50
Les Melons... 1 de 50
Chimie du Sol... 1 de 50
Champignons Comestibles... 1 de 50
Culture du Coton, Guide pratique... 1 de 50
Culture de la Canne à Sucre, Guide pratique... 1 de 90
Fraudes et Maladies du Vin... 1 de 90
Vins Factices, Guide pratique... 1 de 1 25
Entretiens sur les engrais chimiques, par Geo. Ville... 2 de 3 00
Papeterie, Fournitures pour Ecoles.
Papiers peints, Papiers peints, AU RABAIS!!!
5mars—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
AU No 194 DE LA RUE DU CANAL.
VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:
Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les polices non-expirées de l'année précédente—
Sur risques de feu...... $324,052 72
Sur risques de mer...... 27,248 70
Sur risques de rivières...... 24,051 91
Total des primes...... $375,353 48
En moins, primes non expirées...... 117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878...... $261,512 48
Pertes payées—
Sur risques de feu...... $92,427 00
Sur risques de mer...... 12,420 00
Sur risques de rivières...... 10,264 00
Taxes, dépenses et intérêts payés...... 26,217 32
Ré-assurances et primes remboursées...... 26,513 00—192,790 00
Bénéfices...... $128,712 74
L'actif de la compagnie est établi ainsi:
Propriétés foncières...... $205,054 55
Bons de la ville et bons hypothécaires...... 66,100 00
Actions de banques, des Waterworks et autres actions...... 138,570 00
Billets garantis par hypothèques...... 128,501 00
Billets recevant sur assurances...... 32,470 00
Billets à recevoir...... 51,911 67
Primes en voie de recouvrement...... 44,457 11
Agricultural Fair Association...... 1,030 00
Scrips de la ville...... 8,370 00
En caisse...... 31,861 35
...... $1,077,513 52
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. Nott, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.
Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes non-participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payé au premier lundi de juillet prochain.
Il a été, également, résolu de payer aux porteurs, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.
Directeurs.
P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, P. FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, A. A. LELONG.
11 juin—

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd.
CHAS. J. LEEDS, 3me.
CHAS. KILSHAW, Trésorier.
DIRECTEURS.
Thos. A. Adams, Geo. Jonas, Thos. A. Clarke, J. O. Gaines, C. J. Leeds, C. Schneider, A. Jumbeau, Carl Kohn, A. Moulton, T. L. Bayne, A. Puiiroy, D. Urquhart.
26 mars—1 an

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également les taxes de ville ou d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.
56.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.
Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.
Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.
Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet, ce Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.
Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St-Louis).

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Capital payé...... $500,000
VINGT-TROISIÈME ETAT ANNUEL.
Bureaux No 50 rue du Camp.
Nlle-Orléans 1er janvier 1879.
CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1878.
Montant des primes pour l'année finissant le 31 décembre 1878.
Sur les Risques de feu $312,423 68
Risques de rivière 55,373 30
Risques maritimes 45,941 00 — $347,687 97
Ajoutez: Risques non terminés, 1877 $104,741 00 — $452,378 97
Moins: Risques non terminés, 1878 94,730 00
Primes remboursées 18,457 00 — 114,196 30
Primes nettes $338,182 30
Pertes, etc., payées pendant la même période par risques de feu 84,709 12
Risques de rivière 37,307 00
Risques maritimes 15,290 56 — $137,307 77
Pertes non ajustées et non payées 20,332 00 — $146,680 77
Ajoutez: Réassurances 35,048 56
Taxes 5,547 84
Loyer 2,000 00
Salaires, Under-writers, Dépenses 24,452 21 — 94,369 20 / 10,000,00
Fonds de réserve. Fonds de souscription capital. Moins escompte et intérêts 40,560 30 / 34,284 30 — $96,363 90 — $288,584 06
Profit net...... $71,508 52
La compagnie possède l'actif suivant, estimé à la valeur du marché:
Actions et Bons...... $327,074 82
Prêts sur hypothèques...... 12,500 00
Prêts sur nantissement...... 65,685 31
Billets à recevoir...... 5,502 92
Propriétés foncières...... 25,000 00
Primes en voie de collection...... 84,051 83
Argent en caisse...... 171,424 93
Total de l'actif...... $691,519 61
L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Signé et assermenté devant moi, ce 20e jour de janvier 1879.
A. INGRAHAM, notaire.
Le Conseil de direction, à une réunion tenue le vingt-deuxième jour de janvier 1879, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, ... dans le profit net de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de vingt pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1878. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 27 janvier 1879.
Directeurs.
R. J. Hart, J. Weis, Scott McGehee, Henry Renshaw, E. W. Taylor, D. Fatjo, S. Bloom, J. G. Morris, T. L. Airey, A. Baldwin, James I. Day, R. S. Craig, Chas. Macready, Lionel C. Levy, Sam'l L. Boyd, W. R. Seymour, Harry Chaffe, Jno. S. Groves, Jno. G. Gaines, D. A. Chaffraix, J. A. Mims, Jones S. Flower, J. L. Harris, M. Newman.
2 fév—au 31 déc.

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,
Jusqu'au 31 décembre 1878.
1805......ETABLIE EN......1805
Primes de feu...... $662,437 39
Primes maritimes...... 65,697 74
Primes de rivières...... 36,922 63
Total des primes...... $764,058 76
Moins: Primes sur risques non expirées...... $92,675 43
Primes remboursées...... 10,416 15
Ré-assurances...... 20,505 96—122,596 56
Primes nettes...... $233,460 20
Intérêt sur placements...... 36,242 06
...... $268,702 26
A déduire:
Pertes par le feu...... $80,546 19
Pertes maritimes...... 26,924 70
Pertes de rivières...... 6,700 88
...... $64,171 77
Réduction (rebate) au lieu de participation...... 41,464 78
Dépenses générales, taxes, bureau des assureurs, ... dons de charité et ... 56,806 21—162,442 96
Produit net...... $106,259 42
A déduire:
Dividende de juin 1878...... $25,000 00
Dividende de décembre 1878...... 25,000 00
Surplus, fonds de réserve...... 56,259 42 — 106,259 42
ACTIF DE LA COMPAGNIE.
Argent en banque...... $53,682 42
Primes en voie de collection...... 64,082 20
Premium notes...... 19,462 45
Dû par des agents...... 1,843 23
Propriétés foncières...... 143,296 42
Billets de 1re hypothèque et billets garantis par nantissement...... 170,877 06
Bons des Etats-Unis, chemins de fer urbains de la Nlle-Orléans, bons de première hypothèque du Jackson and Great Northern railroad, bons consolidés de l'Etat de la Louisiane, actions de banques, de compagnies d'assurances et des water works...... 237,272 07
Total de l'actif...... $685,455 84
PASSIF.
Capital en actions...... $500,000 00
Réserve pour ré-assurances...... 92,675 43
Dividendes non réclamés...... 9,520 99
Pertes ajustées non réclamées...... 2,000 00
Dividende semi-annuel, décembre 1878...... 25,000 00
Surplus, fonds de réserve...... 56,259 42
Total du passif...... $685,455 84
L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 15 janvier 1879.
TH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.
Bureau du New Orleans Insurance Co., Coin Camp et Canal. Nlle-Orléans, 13 janvier 1879.
A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1879, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires au à la liste ayant droit.
DIRECTEURS.
C. T. DUGAZON, E. GALLY, CHS. LAFITTE, W. A. BELL, CHS. E. SCHMIDT, ANT. CARRIERE, CHS. J. LEEDS, JULES ALDIGE, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.
17 jan—1y

ANNONCES PARISIENNES
M. H. GARLANDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GARLANDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonciers, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GARLANDET.

Plus d'appauvrissement ni d'altération du sang!
PILULES DE FER COQUET,
Au Saccharate de fer; inaltérable, assimilable et laxatif.
GUERISON prompte et certaine des maladies causées par le SANG APPAUVRI. RECONSTITUTION des organes affaiblis.
CHLOROSE, ANÉMIE, PERTES, MIGRAINES, PALPITATIONS, GASTRITES, VAPEURS, RETOUR D'AGE, ETOURDISSEMENTS, FAIBLESSES, FIEVRES CONTINUES ET TOUS LES VICES DU SANG.
Ces maladies qui ne sont pas guéries par les autres FERRUGINEUX doivent prendre les Pilules ou la Poudre de fer Coquet. La guérison est assurée, le succès est constant, le traitement se fortifie, la constitution ... La boite 3 fr.
Dans toutes les pharmacies, exiger marque et signature.
Nlle-Orléans, CARROUCHÉ ET RIVET.

VELOUTINE
POUDRE DE TOILETTE,
SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH, ADHÉRENTE ET INVISIBLE.
CH. FAY, 9 Rue de la Paix, A PARIS.
Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.
UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.
5 fr. la boîte complète avec houppe.
AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, HART & CO.

PAPIER FAYARD et BLAYN
Contre les RHUMES, maladies de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, FOULURES, PLAIES, BRULURES, CORS, ŒILS DE PERDRIX. Dépôt central, rue Nve St-Merri 40, à Paris: New Orleans, MM. Rivet & Cie. et Carrouché—et dans toutes les Pharmacies.

SALICYLATE de ZINC, INJECTION PRÉSERVATIVE
du docteur CALVO, NEVEU ET SUPPLÉANT du Docteur RICORD.
Guérissant rapidement et radicalement les maladies récentes et invétérées.
PARIS, 26 rue Bergère, 26, PARIS.
Nouvelle-Orléans, chez M. Carrouché—M. Rivet, Pharmaciens.

MÉDAILLE D'HONNEUR.
ASTHME / NÉVRALGIES
CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharm. LEVASSEUR, Pharmacien de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris.
MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTI-NÉVRALGIQUES du Docteur CRONIER.
Nlle-Orléans — MONTEUSE & Cie et DUCONGE MARCEL MAJEAU.

SAVONS Ad MOLLARD
Exiger la Marque de Fabrique.
Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une bile nutritive qui conserve l'épiderme en souplesse.
Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.
Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.
A. MOLLARD, 64, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ.
Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

GOUTTES RÉGÉNÉRATRICES
DU Docteur Samuel THOMPSON
Ces GOUTTES possèdent une puissance reconstituante telle qu'elles figurent au premier rang parmi les découvertes de la science moderne.
Elles rendent entièrement et augmentent considérablement les forces perdues soit à la suite de longues maladies ou d'excès de jeunesse.
C'est surtout dans les pays chauds que les gouttes régénératrices sont appelées à apporter d'inappréciables services, rendant à l'homme sa puissance et sa virilité et contribuant à augmenter la force et développer la beauté de la race humaine.
Exiger sur tous les flacons la marque de Gelin
DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart.
A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAU, HART Cie CARROUCHÉ et dans toutes les pharmacies.

MALADIES de POITRINE
NOUVEAU TRAITEMENT PAR L'Elixir Alimentaire de Ducro A LA VIANDE CRUE.
Préconisé par les sommités médicales de Paris.
GUÉRISON RADICALE, et, dans les cas désespérés, SOULAGEMENT MANIFESTE.
Goût agréable; supériorité incontestable sur l'huile de foie de morue, les hypophosphites et autres préparations. Cet ELIXIR, dont la base est le SUC DE VIANDE et l'ALCOOL, est aussi l'un des plus PUISSANTS FORTIFIANTS pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débiles, etc., etc.
Paris, 20 Place des Vosges; Etats-Unis, toutes les pharmacies: New-York, Fougera et Cie.; Nouvelle-Orléans, Finlay et Thompson, Rivet et Carrouché, E. J. Hart et Cie., I. L. Lyons.

VÉRITABLE PURGATIF LEROY En Liquide et en Pilules
Le Purgatif LE ROY par son efficacité et la facilité de son emploi est le remède le plus sûr et le plus répandu contre toutes les maladies provenant de l'altération des humeurs.
Pour éviter les Contrefaçons, exiger la signature de l'inventeur comme ci-contre: Le Roy
Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY, 51, RUE DE SEINE, PARIS.

PANCREATINE DE DEFRESNE
Pharmacien, Lauréat de l'Ecole de Pharmacie
ADMISE DANS LES HOPITAUX & HOSPICES CIVILS DE PARIS
La Pancréatine est le plus puissant digestif connu. Elle s'emploie toujours avec succès contre:
le Dégoût des aliments, les Digestions difficiles, le Gonflement de l'estomac, l'Anémie, la Gastrite, les Renvois de gaz, la Gastralgie, et les Maladies du foie.
La Pancréatine excite et réveille l'appétit des convalescents, arrête les vomissements des femmes enceintes et combat l'amaigrissement des phthisiques.
La Pancréatine se délivre en poudre ou en pilules.

Maladies Chroniques DES VOIES RESPIRATOIRES.
NOUVEAU TRAITEMENT PAR LES CAPSULES GARDY à l'HUILE de GABIAN
Suivant rapport à la Société Médicale de Thérapeutique de Paris, guérissent radicalement Bronchites chroniques, Asthmes, Toux et Catarrhes pulmonaires, combattent très efficacement la Phthisie. Prix du flacon: 3 fr. en France.
Paris, Pharmacie GARDY, 45 rue Caumartin. Nlle-Orléans, CARROUCHÉ.—RIVET.

PASTILLES PECTORALES
AU SUC DE LAITUE ET LAURIER CERISE de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.
Sous la forme d'un bonbon délicieux, pris avec plaisir par les enfants comme par les grandes personnes, ces pastilles contiennent les deux principes les plus calmants et les plus inoffensifs de la matière médicale. Elles sont employées avec succès contre:
la Toux, la Grippe, l'Enrouement, les Bronchites, les Rhumes, les Catarrhes, les Maux de gorge, la Coqueluche, les Maladies de poitrine.

LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS
Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.
Nouvelle-Orléans: MM. CARROUCHÉ, MARCEL MAJEAU, HART Cie, et dans toutes les pharmacies.

FER du Docteur GIRARD
L'Académie de Médecine de Paris a constaté, dans un exposé de ses travaux de 1872, que le fer du Dr Girard détruit complètement la constipation et guérit en peu de temps:
la Chlorose, l'Anémie, l'Hystérie, les Hémorrhoïdes, l'Appauvrissement du sang, les Douleurs d'estomac, les Irrégularités de la menstruation, la Perte des forces.
Dépôt dans les phies St-Cyr Fougade, Rivet et chez MM. Carrouché, & Wheelock & Co.

PATE ET SIROP DE BERTHE
A LA CODÉINE
Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la toux persistante de la grippe, du catarrhe, de la coqueluche, de la bronchite, de la phthisie et toutes les douleurs nerveuses.
NOTA: LE SIROP DE CODÉINE, honneur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme médicament officiel. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappellerons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre Berthe
Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris. Dépôt général: 24, rue des Ecoles, Paris. A la Nouvelle-Orléans, chez MM. E. J. Hart et Co, Carrouché, droguistes, Marcel Majeau et dans toutes les pharmacies.
N.B.—Exiger, entre la signature BERTHE, et-dessus le timbre bleu de l'Etat français.

THE NEW ORLEANS BEE.
DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.
OFFICE—No. 73 CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $5; half yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy 10 cents.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.
Steamship KNICKERBOCKER, Capt. F. Kemble, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Wednesday, March 26 at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage...... $50
Steerage...... 25
Excursion tickets...... 80
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 1 Carondelet Stre
mar1—1y

ASSURANCES.
Annual statement of the New Orleans Insurance Company,
UP TO DECEMBER 31st 1878.
1805...ESTABLISHED IN...1805
Fire premiums...... $662,437 39
Marine premiums...... 65,697 74
River premiums...... 36,922 63
Total premiums...... $764,058 76
Deduct—Premiums on risks not terminated...... $92,675 43
Return premiums...... 10,416 15
Reinsurance...... 20,505 96—122,596 56
Net earned premiums...... $233,460 20
Interest on investments...... 36,242 06
...... $268,702 26
Deduct—
Fire losses...... $80,546 19
Marine losses...... 26,924 70
River losses...... 6,700 88
...... $64,171 77
Rebate in lieu of participation...... 41,464 78
General expenses, taxes, board of underwriters, charitable donations and cancellations...... 56,806 21—162,442 96
Net profit...... $106,259 42
Deduct—
Dividend of June, 1878...... $25,000 00
Dividend of December, 1878...... 25,000 00
Surplus, reserved fund...... 56,259 42 — 106,259 42
The Company has the following ASSETS:
Cash in bank...... $53 682 42
Premiums in course of collection...... 64,082 20
Premium notes...... 19,462 45
Due by agents...... 1,843 23
Real estate...... 143,296 42
First mortgage notes and pledge notes...... 170,877 06
United States gold bonds, New Orleans city railroads, Jackson and Great Northern railroad first mortgage bonds, Louisiana State consols, bank, insurance and waterworks stocks...... 237,272 07
Total assets...... $685,455 84
LIABILITIES.
Capital stock...... $500,000 00
Reinsurance reserve...... 92,675 43
Dividends unclaimed...... 9,520 99
Loss adjusted, not claimed...... 2,000 00
Dividend, semi-annual, December 1878...... 25,000 00
Surplus, reserve fund...... 56,259 42
Total liabilities...... $685,455 84
The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. W. HINCKS, Secretary. J. TUYES, President.
Sworn to and subscribed before me, this fifteenth day of January, 1879.
TH. BUISSON, Third Justice of the Peace.
OFFICE OF THE NEW ORLEANS INSURANCE CO., Corner Camp and Canal Streets. New Orleans, January 13, 1879.
At a meeting of the Board of Directors held on the eleventh day of January, 1879, it was resolved to pay, on demand, the semi-annual interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.
DIRECTORS.
C. T. DUGAZON, E. GALLY, CHS. LAFITTE, W. A. BELL, CHS. E. SCHMIDT, ANT. CARRIERE, CHS. J. LEEDS, JULES ALDIGE, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.
17 jan—1y

Liste des lettres ... restant au Bureau de la Poste le Dimanche 16 mars 1879.
OUVERT LE DIMANCHE de 9 A 11 HEURES DU MATIN.
Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.
Alois Giuseppe, Guido Veranzi, Baglio Vito, Jacono Paul, Bianco Fran Basile, Manocon Albert, Bidault A, Santa Cruz Max, Carnel Antonio, Sauzo Baruda, Camagne Mr, Sezille Dominique, Cattin F. Benoit, Sura Angelo, Donau Vincenzo, Sussore Giovanne, Franciani Pierre, Urban Dr, Figueola Jose Maria.
LISTE DES DAMES.
Dufour madame, Bacoalina Anne madame, Mallica Cuorto Gratiosa signora, Mingo Annie F T Mlle, Mitchell Rose madame, Roy Renne madame, Souillard Adèle madame, Valle Marie signora.
W. L. McMILLEN, maître de poste.

FEUILLETON.

Commencé 16 mars.

LES MÉMOIRES DE CENDRILLON

Par CENDRILLON.

VII.

MONSIEUR LOUIS.

—Suite.—

La gouvernante s'arrête toute interdite et fait un signe affirmatif.

—Eh bien! un petit tour de valse ne comparait pas mal la soirée....

La fête de Mme de Poujard'hieu s'anima avec une vivacité habituelle.

—Y pensez-vous? mon fils....

Mais il paraît que M. Louis a des immunités, car ma tante interrompt à son tour Mme de Poujard'hieu.

—Pourquoi donc? chère belle....L'idée de M. Louis n'est pas mauvaise.

Et voilà qu'on s'organise....M. Louis invite Marguerite....Notre jeune prosecteur prend ma tante par la taille....

M. Sétamain de Valénonce s'accouple à Mme de Poujard'hieu, qui ne fait pas de difficultés.

Moi, je vois les groupes dans la glace, car je suis assise derrière Mme Rose disposée au piano, quoiqu'il n'y ait rien à tourner.

Elle joue de mémoire.

On se repose. Je me suis assise près des yeux verts, qui me regardent avec mélancolie en attendant l'instant de m'élancer au clavier.

Mais voici M. Louis:

—Mademoiselle, voulez-vous m'accorder ce tour de valse....

J'hésite, tout éperdue. Mais quel prétexte prendre? Il n'y a rien à tourner.

La valse commence, et voici notre dialogue textuel, tandis que la main de M. Louis se pose sur ma taille:

—Aimez-vous la valse? mademoiselle.

—Je ne sais pas, monsieur, c'est la première fois que je danse.

—Vous avez appris cependant, car vous valsez très bien.

—Alors, monsieur, c'est la musique qui me porte.

Le fait est que je valse suffisamment. Je me laisse bercer par les notes qui arrivent jusqu'à moi. Mme Rose joue avec une certaine fièvre.

Les yeux bleus de M. Louis restent fixés sur moi. Puis doucement:

—Vous aimez beaucoup Weber?

—Oui, monsieur, c'est mon compositeur de prédilection.

—C'est le mien aussi, mademoiselle.

Je me trompe peut-être, mais il me semble qu'il y a une intonation amicale, dans ces derniers mots, et jusqu'à la fin de la valse je ne trouve plus rien à dire.

La soirée est finie: on va partir. A peine sais-je depuis combien de temps je rêve dans mon coin près des yeux verts.

En passant près de ma tante, il m'a semblé qu'elle était de mauvaise humeur, et qu'elle avait cassé son éventail.

Mais voici encore M. Louis.

Il s'incline très respectueusement:

—Mademoiselle Marthe, je pars demain pour l'Italie....Mais j'espère que pendant mon absence, vous ne garderez pas un trop mauvais souvenir de votre premier valseur.

J'ignore absolument ce que j'ai répondu.

Je suis rentrée dans ma chambre. Maintenant je ne me contente plus du petit lit près de celui de Mme Rose, j'ai une chambre à moi, une vraie chambre, dont les fenêtres donnent sur le parc—et là j'ai pleuré.

Depuis longtemps, je n'avais rien éprouvé de semblable. J'avais pleuré peu de temps après l'arrivée au Grand-Luce. Et puis, c'était tout.

Pendant que la voix grondeuse de ma tante accablait ma précédente frotteuse aux prêches de l'abbé Vidal, la veille de ma première communion.

—Cette petite fille n'a rien dans les yeux.

Cette fois les larmes coulent abondamment. Ma tante avait tort. La petite Marthe, la petite Cendrillon a quelque chose dans les yeux. Seulement il paraît qu'elle pleure de bonheur comme les autres de tristesse....

Au fait, pourquoi suis-je heureuse? Parce que M. de Poujard'hieu m'a parlé? Parce que nous avons fait ensemble deux tours de valse, et que ma tante en a cassé son éventail?

Mon Dieu, oui. Il n'en faut pas davantage à la petite Marthe. Songez qu'elle n'a pas été gâtée. Elle embrasse sa tante tous les matins—sous le menton—elle se jette encore quelquefois dans les bras de Mme Rose. Mais tout cela c'est l'ordinaire. Tandis que cette approche nouvelle, ces bras enlacés, cette main passée autour de ma taille, cette parole chantante, qui semblait suivre le rhythme de la valse, m'ont laissé sur l'épiderme et dans l'âme la saveur persistante d'un frisson nouveau.

Il y a une pudeur dans cet attendrissement singulier. Je n'en ai rien laissé voir à ma gouvernante. Je me suis même enfermée dans ma chambre. Pourtant, je n'ai pas honte.

Chose étrange, plus mes yeux se vidaient, plus il me semblait que mon cœur était plein. Et, en effet, ces premières larmes de jeune fille, si abondantes, si pures à la fois, la petite Marthe ne les a pas toutes répandues.

Elle en a gardé, au fond de son être, comme une fraîcheur attendrie. Les ardeurs de la passion, les sécheresses des déceptions précoces n'ont pas évaporé ce ruissellement intime; seulement, ce trésor des premières larmes est au plus profond de l'âme, et je ne le sens qu'aux jours d'écrasement. Quand ma pensée s'abat, le bout de ses ailes vient y plonger, et il y a dans cette fraîcheur soudaine un brusque réveil qui lui rend son envolée résistante.

VIII

ROMÉO.

Un an déjà...Il y a juste un an de ce beau tour de valse et de la nuit où j'ai versé de si douces larmes; comme il me l'avait annoncé, M. Louis est parti le lendemain pour l'Italie...mais j'ai eu souvent de ses nouvelles.

Oh! pas par Mme Rose. Ce que je n'avais pas osé dans le premier moment, sous l'impression immédiate de cette langueur heureuse, où m'avait plongée le rapide tournoiement de la valse, le court murmure de bonnes paroles échangées dans une sorte de duo attendri, je l'ai bien moins osé plus tard, à la réflexion. Que lui aurais-je confié, d'ailleurs, à cette bonne madame Rose, qui, malgré sa tendresse d'âme, a pourtant une certaine sévérité d'esprit, l'exactitude et le bon sens rigide d'une institutrice....Un contentement vague, une satisfaction flottante, des idées si lointaines que j'apercois tout au plus le bout de leurs ailes?...Elles volent et elles murmurent autour de moi, mais quand j'essaye de les approcher, je n'aperçois qu'un petit tourbillonnement bleuâtre semblable au vol sémillant des guêpes, qui sortent d'une rose brusquement cueillie...

Le souvenir de M. Louis, c'est bien cette rose...mais les guêpes, qui s'en échappent, sont plus méchantes que celles du Grand-Luce.

Elles ont des aiguillons, et parfois elles piquent en passant, elles mordent les mains et les joues de la petite Cendrillon.

Surtout le jeudi. C'est étonnant comme Cendrillon rougit, quand elle passe à M. Louis. Encore une raison qui l'empêche d'en parler à Mme Rose. De son côté, celle-ci ne paraît pas tenir à provoquer des confidences.

Mais les renseignements ne me manquent pas. Mme de Poujard'hieu et son mari viennent souvent...lui surtout. Deux fois par semaine, il fait une visite à ma tante. Il a de longues conversations avec la châtelaine du Grand-Luce. De quoi peuvent-ils parler? A vrai dire, on les croirait dans leurs longues promenades à travers le parc, car ma tante reconduit son visiteur, j'ai saisi quelques mots, que je comprenais mal.

Il s'agissait d'immeubles, de fermes, de baux, un tas de mots difficiles à comprendre. Il y a des intérêts communs. Les terres de Poujard'hieu et le domaine du Grand-Luce sont contigus. Les gardes-chasse se donnent la main par-dessus la barrière du bout du parc, quand elle est fermée. Ce qui n'arrive pas souvent.

Je ne m'inquiète guère de ce que se disent ma tante et ce roide M. de Poujard'hieu, toujours dressé sur ses ergots, comme un coq de bruyère. De temps en temps le nom de M. Louis revient dans leurs longues causeries à travers le parc. Dès qu'ils parlent d'affaires, je n'écoute plus, mais il faudrait bien du courage pour fermer les oreilles quand j'entends ce nom qui me réveille trop bien.

— Et M. Louis?

— Il est à Naples.

— Bonnes nouvelles?

— Excellentes nouvelles.

Rien de plus. M. de Poujard'hieu, qui me paraît très long, quand il parle affaires, devient alors d'une concision excessive.

C'est égal. Je sais où il est. Je puis suivre son voyage ville par ville. Pourquoi cela m'intéresse-t-il?... C'est une douceur que je savoure, sans lui demander sa raison d'être.... Et je me suis mise d'une belle ardeur à la géographie, que je n'aimais guère. J'étudie surtout l'Italie. Les yeux verts ont témoigné quelque surprise de cette fougue soudaine, mais je les ai regardés très ingénument et ils n'ont pas insisté.

Au dernier jeudi non paré, j'ai eu des nouvelles tout à fait précises. Mme de Poujard'hieu est venue en voiture, et, comme elle descendait le perron, reconduite par ma tante et par Marguerite, j'ai entendu sa voix de flûte gémissante.

—A propos, il va revenir, le cher enfant, il va revenir.... Vous savez qui je veux dire, ma toute belle.

A qui parlait-elle? à ma tante où à ma cousine, avec cet accent de flûte attendri? je n'ai pas pu le savoir, Mme de Poujard'hieu parlant toujours, sans attendre la réponse.

—Il m'a écrit de Turin, qui est sa dernière station... Vous le verrez au premier matin. Il est allé à Rome et il en rapporte des chapelets bénis par N. S. P. le Pape.

Ma tante,—le tambour mouillé,—a fait sa réplique habituelle.

—Nous serons trop heureuses....

Ce "nous" là n'est pas absolument nouveau.

Depuis.. mon Dieu! depuis un an, ma tante associe Marguerite à tout ce qu'elle dit, sans doute pour prouver que c'est déjà une grande fille, une vraie demoiselle de Grand-Luce. Naturellement la jeune demoiselle Drainey n'est pas comprise dans ce "nous", qui paraît à ma tante le comble de la distinction. Pourtant la jeune demoiselle Drainey est au moins aussi grande que sa cousine. Elle a quinze ans, et elle en paraît seize. Le grand air lui a profité. Le parc a été pour elle un père nourricier. Elle a de beaux bras, des cheveux magnifiques et des yeux noirs, que les yeux verts de Mme Rose regardent souvent avec une admiration mélancolique.

Il est vrai que la châtelaine de Grand-Luce ne les aime guère, ces yeux-là. Elle leur trouve trop de vivacité, elle a dit une fois à Mme Rose:

—Vous devriez veiller, ma chère, à ce que Marthe ait l'air moins effronté. Je ne l'emmènerai plus en visites, tant qu'elle aura ce regard de sauvageon.

Il paraît que je l'ai encore ce regard puisque, depuis six mois, je n'ai pas accompagné une seule fois la châtelaine de Grand-Luce, dans ses excursions aux environs de Blois.

Entre nous, je crois que les petits yeux gris de Marguerite, sa taille étonnamment droite, mais un peu sèche, sont les plus choqués de cette effronterie.

On m'a même éloignée peu à peu des jeudis non parés. J'ai toujours, pendant ces après-midi-là, la répétition d'un morceau difficile avec M. Lagrené ou une longue, longue leçon d'histoire de France avec Mme Rose.

Cela m'est bien égal. Je profite de cette liberté pour rester en robe de linon et en fichu à la diable, ma fameuse robe blanche se repose tout à son aise. Grand bien lui fasse. Et puis je travaille. M. Lagrené est de plus en plus fier de son élève. Il me parle maintenant avec une grande solennité, comme il devait parler autrefois à ses petits prodiges du Conservatoire.

Et, de temps en temps, il mêle à ses compliments des aphorismes extraordinairement profonds:

—Cultivez bien votre talent, quand la Providence fait de pareils cadeaux elle a toujours des intentions secrètes.

M. Lagrené détaille cela très bien de sa voix de basse si profonde, qu'il a toujours l'air énormément convaincu, même quand il dit la chose du monde la plus simple, bonjour ou bonsoir.

Je me le figure en évêque donnant la bénédiction d'un geste large. A certains moments, sa canne de tambour-major me produit l'effet d'une crosse. Mais l'idée des intentions de la Providence ne m'émeut pas du tout. Je chante pour chanter, parce que cela m'amuse, rien de plus.

Pourtant, j'ai tort de ne pas me préoccuper autrement de la Providence.

Elle s'occupe de moi, elle me procure des distractions.... On croirait même qu'elle s'amuse à faire des malices à la châtelaine du Grand-Luce, la châtelaine rigide, qui cache avec tant de soin cette sauvageonne de Cendrillon.

Voici ce qui vient d'arriver. J'en rirais de tout cœur, si une sorte d'émotion tendre, une sensation vaguement délicieuse, mais un peu troublante, ne se mêlait à ma vengeance.

Il faut dire maintenant que souvent il m'arrive de sortir toute seule dans le parc. Mme Rose a des migraines, qui la condamnent à de longues siestes dans sa chambre, volets mis et rideaux fermés. Et puis, elle ne craint plus que j'aille du côté de l'étang. Depuis notre explication, elle est tout à fait rassurée là-dessus. Elle se fie au grand âge de Cendrillon, qui n'est plus une petite fille."

Je sors donc, je vagabonde à mon aise. D'ailleurs, maintenant j'ai un chien des Pyrénées qui a des souplesses de lévrier avec une majesté de terre-neuve. Quand je l'emmène, je me risque parfois au-delà du Grand-Luce dans le bois indécis qui sert de limite aux terres de Poujard'hieu et au domaine de ma tante.

C'est un vrai bois avec des chênes touffus, des bouleaux aux troncs blancs ramassés en paquets, comme un lot de manches à balai gigantesques. Il y a là des points de vue charmants, une nature toute nouvelle, et qui m'amuse, des clairières au tapis de mousse si doux et si soyeux, qu'elles ont l'air de marais endormis quand le soleil descend y boire la rosée des carrefours où je me perdrais, si Roméo ne me guidait au retour, comme une aveugle.

Roméo, c'est mon chien; au moral, il ressemble à la petite Cendrillon. Il est tantôt calme et réfléchi comme une grande personne, tantôt étourdi et tapageur comme un enfant. Il m'accompagne pendant des heures avec un dandinement lourd, une démarche impersonnelle et passive de vieux domestique qui suit sa maîtresse.... Puis, pour une mouche qui papillote devant ses yeux, pour un bourdon qui s'enlève brusquement d'une touffe d'herbe, il se précipite, il s'élance en abatements et en culbutes. Il faut que je prenne ma plus grosse voix, que je fasse des imitations de M. Lagrené pour le décider à se taire et à revenir.

Et justement, je lui dois, à ce brave Roméo, ma confusion et mon plaisir d'aujourd'hui. Maintenant, je lui en ai reconnaissance, mais sur le moment, j'aurais voulu le battre.

J'étais sortie très innocemment à l'aventure, me trouvant un peu distraite depuis le matin. J'avais déjeuné avec madame Rose toute seule,—ma tante et Marguerite ayant fait atteler à dix heures,—et comme cette pauvre Rose avait ses migraines, le déjeuner très-silencieux me laissait une somnolence. Je marchais pour me réveiller, ne pensant pas à grand'chose, dévalisant çà et là une touffe de fleurs, faisant des bouquets de muguets, de pervenches, de jacinthes sauvages, égrenant ma cueillette sur la route, gardant pour mes cheveux et mon corsage le vrai dessus du panier.

Roméo me précédait avec beaucoup de sérieux, flairant les touffes d'avalnes, d'un mouvement grave et convaincu. On eût dit qu'il herborisait.... Tout à coup, il s'enlève et part d'un grand élan. Nous étions en plein bois....

J'appelle:

—Roméo, Roméo.

Ah! bien, oui, il courait plus vite.... je me décide à le suivre, je traverse les fourrés, en tenant mes jupes d'une main, je me lance et je m'arrête brusquement au tournant d'un massif, clouée au sol de surprise et de honte.

Ils étaient tous là.... Oui, tous. Ma tante, ma cousine, Marguerite, M. et Mme de Poujard'hieu et M. Louis.

Ce qu'ils faisaient.... Mon Dieu! ils déjeunaient sur l'herbe tranquillement.

Ils étaient aussi à l'aise que dans une salle à manger. La nappe était mise, tout le monde avait son petit tabouret, les domestiques se tenaient gravement derrière les convives. La clairière faisait une très belle pièce, joliment meublée par la forêt, couverte d'un grand velum bleu, vert et or, comme la nature sait en fabriquer.

C'était charmant. Mais je dois dire qu'au premier moment, je ne vis rien, rien que les convives.

Vous pensez si la petite Cendrillon était rouge..... Tout de suite, elle avait songé à son costume....

Une toilette invraisemblable, une robe noisette que je traînais depuis six mois à travers toutes les rondes du parc, un fichu à la Marie-Antoinette, dont les bouts pendaient.... Un chapeau de paille mis à la diable sur les cheveux....

Et ce que j'y avais accroché à ce chapeau de paille, des jacinthes, du muguet, des épis de seigle, et une branche de chêne! Que voulez-vous? C'était mon herbier.

Je devais avoir l'air d'une folle. Ce fut ma première pensée. La seconde concernait M. Louis.... Comment était-il là?

J'eus bientôt l'explication désirée. M. de Poujard'hieu s'était levé et, de son grand air, avec sa politesse raide:

—Mademoiselle Drainey, soyez la bienvenue.

Etais-je la bienvenue? Enfin! Il m'offrait un tabouret.... Je ne savais pas si je devais le prendre.

Je regardais la châtelaine de Grand-Luce. Elle me fit signe que oui, d'un geste sec.

Eh bien! asseyez-vous. Vous n'allez pas rester debout comme une grande courseuse.

Fohdie. Dans ce moment-là, j'aurais étranglé Roméo qui se prélassait tranquillement du côté des domestiques. On m'avait mis entre Marguerite et Mme de Poujard'hieu.... Dieu sait à quoi ressemblait ma robe noisette, mon chiffon de fichu à côté de leurs toilettes.....

Mais je fus bientôt rassurée.

M. Louis était en face de moi, il me parlait:

(A continuer.)